

LOBBY : L'ANGE GARDIEN

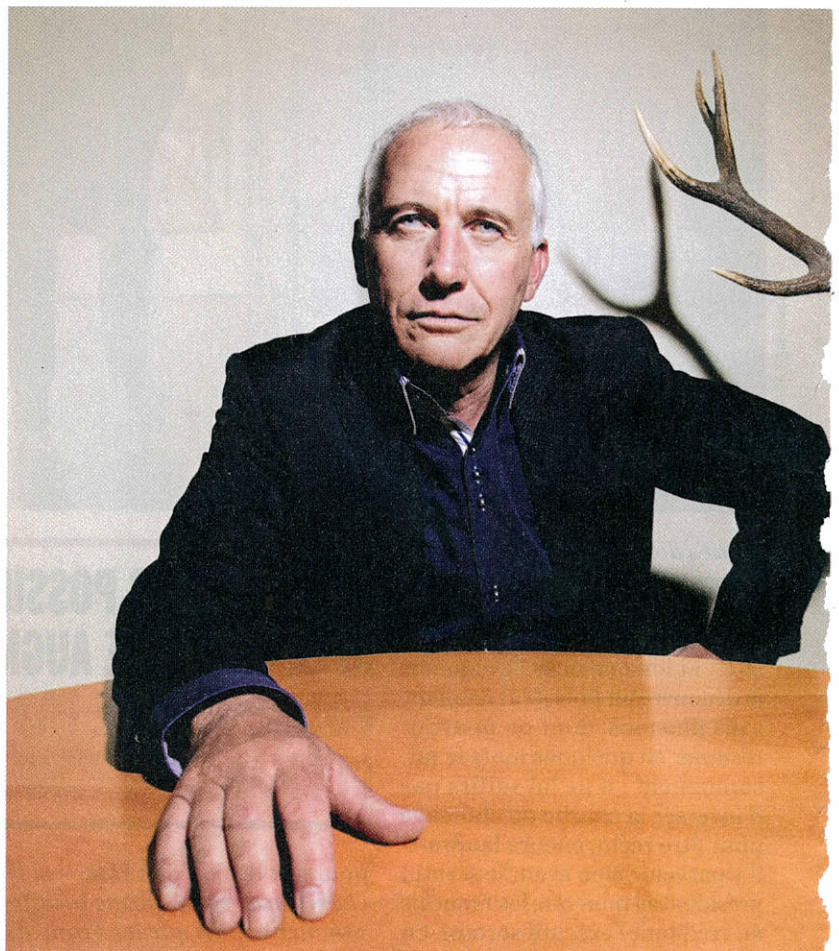
Eminence grise de la fédération des chasseurs, Thierry Coste mène la danse dans les antichambres du pouvoir. Avec une telle maîtrise qu'on se demande bien comment une loi visant à surveiller les pratiques des lobbystes pourrait l'inquiéter. PAR TIFFANY BLANDIN

Michel Sapin veut les faire sortir du bois. La loi dite Sapin II, présentée le 23 mars dernier en Conseil des ministres, compte plusieurs mesures visant à encadrer les activités des lobbystes. Un registre public recensant les noms et domaines d'intervention de ces conseillers occultes doit notamment voir le jour, de même qu'un code de bonne conduite. Et la Haute Autorité pour la transparence de la vie publique s'assurera de leur respect. A voir le quotidien de Thierry Coste, 60 ans, dont la moitié passée à grenouiller dans le marigot politique, droite et gauche confondues, on se demande pourtant ce que ce texte pourrait bien changer.

L'ART ET LA MANIÈRE

Costume sombre, regard bleu acier et compliment facile : quand le lobbyiste de la Fédération nationale des chasseurs (FNC) se rend au Salon de l'agriculture, ce n'est pas pour flatter le cul des vaches. Le 1^{er} mars, porte de Versailles, il n'a d'yeux que pour les élus ou les préfets, auxquels il trouve toujours un mot à glisser sur un dossier en cours. « Pourquoi s'embêter à prendre rendez-vous ? Ici, il y a tout le monde », s'amuse-t-il. Sa besogne du moment ? A 18 heures,

"C'EST UN MANIPULATEUR MACHIAVÉLIQUE", déclare la rapporteure PS du projet de loi pour la reconquête de la biodiversité, Geneviève Gaillard, qui ajoute : "On reconnaît sa patte derrière le discours de certains parlementaires."



les députés doivent examiner en commission la loi pour la reconquête de la biodiversité. Entre deux accolades, Thierry Coste explique par mail aux parlementaires pourquoi il faut retoquer les articles antichasse. Discute pendant vingt minutes avec Sophie, l'assistante de David Douillet, le porte-parole des Républicains ce jour-là : « Vous avez vu mon argumentaire ? Il peut vous fournir des éléments de langage. » Un détail reste à régler. Bertrand Pancher, un député UDI, veut proposer l'interdiction de la chasse à la glu. La FNC tient absolument à préserver cette technique traditionnelle qui consiste à badigeonner de

colle un bâton pour attraper des oiseaux. Thierry Coste passe sa pause déjeuner au téléphone avec le centriste. « Il m'a promis de ne pas faire de bêtise, confie-t-il en rattachant. Mais il vaut mieux lui faire une piqûre de rappel. » Direction le stand de la région Bourgogne où le député de Côte-d'Or François Sauvadet, l'homme fort du groupe UDI dans l'Hémicycle, doit forcément traîner. Bingo ! Le lobbyiste fond sur sa cible. « J'ai briefé Bertrand, il faut que tu restes méfiant... Tu fais gaffe, hein ? » A l'issue des cinq journées de débat parlementaire, l'amendement contre la chasse à la glu n'a pas été présenté par Bertrand

DES CHASSEURS

Pancher, et la plupart des articles en faveur des chasseurs ont été adoptés. Du grand art.

« La chasse est un lobby stalinien, plaisante Thierry Coste. Plus sérieusement, il y a une fédération par département. Chaque assemblée générale regroupe entre 300 et 2 000 chasseurs, qui en connaissent d'autres. On peut mobiliser à grande échelle. » Rue de Varenne, à deux pas de l'hôtel Matignon et du Palais-Bourbon, une pile de chemises remplies de fiches et de mémos sur la loi biodiversité trône sur son bureau. Y figure notamment la liste des élus présents en commission et classés par département. « Ce document nous a servi à alerter les fédérations locales, pour qu'elles contactent ensuite leur député », révèle-t-il avec gourmandise. Un coup de pression que n'a pas vraiment apprécié Geneviève Gaillard, la rapporteure PS de la loi : « On reconnaît sa patte derrière le discours de certains parlementaires. C'est un manipulateur machiavélique. »

Tous ne partagent pas cet avis, loin s'en faut. « C'est quelqu'un de charmant, d'empathique, c'est très agréable de discuter avec lui », raconte Philippe Martin, l'ancien ministre socialiste de l'Écologie. « Il est aussi très compétent, complète le député PS Philippe Plisson. On peut lui poser des questions techniques. Il répond honnêtement,

parce qu'il veut établir avec nous une relation de long terme. » En cour à gauche, donc. Et bien vu à droite : le soir de son passage au Salon de l'agriculture, Thierry Coste était invité au Sénat à l'anniversaire d'un élu des Républicains. « Pour gagner cette confiance, il faut des années de travail, explique-t-il. Je ne suis ni énarque, ni franc-maçon... »

DU MILITANT AU MERCENAIRE

Fils de militaire, cet homme de l'ombre a appris à manier la fourche bien avant le calibre 12 ou l'attaché-case. A 20 ans, après ses études au lycée agricole, il achète un lopin de terre pour élever vaches, cochons et moutons. Il cultive des céréales pour nourrir ses animaux, qu'il abat de ses propres mains. Au sein des Paysans travailleurs, l'ancêtre de la Confédération paysanne, il milite pour défendre les petits exploitants contre la politique de la FNSEA qui, au début des années 70, commençait à encourager l'agriculture intensive. Avec toute la palette d'usage : dépôt de fumier devant la préfecture, blocage des routes et séquestration du directeur du Crédit agricole du coin. « J'ai beaucoup frappé les CRS, et j'ai beaucoup été frappé. C'était la seule façon de se faire entendre. Parce que la FNSEA monopolisait le dialogue avec les pouvoirs publics », rappelle Thierry Coste. Qui entretient à présent les meilleures relations avec Xavier Beulin, le grand patron de la centrale agricole.

Paysan défroncé, le lobbyiste des chasseurs est aussi un ancien défenseur des bêtes. A 29 ans, il part diriger la section jeune de la Fédération française des sociétés de protection de la nature, devenue France nature environnement. Bagout aidant, il se retrouve vite embarqué dans les missions gouvernementales aux quatre coins du monde. Mais, déjà,

il énerve : « Comme aujourd'hui, je trouvais que les écolos manquaient de courage. Ils refusaient tout compromis et restaient dans leur coin. »

Pour aider les politiques à faire de l'écologie sans les écologistes, Coste décide de créer son propre cabinet. Premier client ? Pierre Joxe, ministre de l'Intérieur, qui le missionne pour établir une stratégie de lutte contre les feux de forêt. Puis il travaille avec Pierre Bérégovoy, Laurent Fabius et François Mitterrand, à une époque où l'environnement commence tout juste à préoccuper les Français. Mais il n'est pas dupe : « Je n'étais là que pour faire de la com. J'étais le ravaléur de façade, celui qui mettait une couche de vert sur le rose. » En 1994, alors qu'il vient de signer avec la Lyonnaise des eaux et la FNC, il lâche Atout vert pour fonder Lobbying et stratégies. Bye bye la politique, vive le privé : le nouveau Thierry Coste est né.

« Aujourd'hui, je suis un mercenaire. Je vais là où ça paie le mieux », admet-il. Représentant en France de plusieurs marchands d'armes, dont l'Italien Beretta, il lui arrive aussi de défendre les intérêts de la Russie, du Tchad ou de la Mauritanie. La chasse, c'est plus une « passion » : « La fédération me prend la moitié de mon temps, mais représente seulement 10 % de mon chiffre d'affaires. » Un contrat qui fluctue tout de même entre 180 000 et 210 000 € par an, d'après la Cour des comptes. Et puis Thierry Coste fait aussi du bénévolat pour une autre confrérie de flingueurs : les candidats à la présidentielle. Membre du groupe ruralité de Jacques Chirac pour la campagne de 2002, il a été la « plume » chasse de Nicolas Sarkozy en 2007, puis de François Hollande en 2012. Des présidents auxquels il n'a jamais demandé un centime. L'indépendance – et le carnet d'adresses –, ça n'a pas de prix. ■

**“POURQUOI S'EMBÊTER
À PRENDRE RENDEZ-VOUS ?
ICI, IL Y A TOUT LE MONDE.”
THIERRY COSTE, DANS LES ALLÉES
DU SALON DE L'AGRICULTURE**